

une expression presque humaine de reconnaissance ; inclinant sa tête fine, le pauvre daim lócha doucement les mains vénérables qui le pensaient.

— Décidément, se dit le père André en regardant le blessé avec un sourire ému, je crois que j'aurais fait un bien mauvais chasseur... Je n'ai pas la vocation.

Prenant ensuite l'animal dans ses bras, comme s'il se fût agi d'un enfant, il alla le déposer sur les mousses épaisses qui tapissaient l'ombre du fourré.

— Comme cela, pensa-t-il en jetant un dernier regard sur le blessé. Il sera à l'abri de la dent des bêtes féroces.

Après cette bonne action accomplie d'une façon si simple et si touchante, l'excellent vieillard s'appretait à reprendre sa course un peu aventureuse à travers le bois, lorsque tout à coup le fourré en face de lui s'ouvrit de nouveau et livra passage à un guerrier peau-rouge.

III

LE SERPENT-ROUGE.

Le missionnaire eut un mouvement de surprise, mais non de crainte, car il savait que l'habit dont il était revêtu était respecté des Indiens, qu'ils appartenissent à une tribu hostile ou amie, idolâtre ou catholique.

D'ailleurs il reconnut vite le nouvel arrivant. C'était Mounghaála, un des guerriers abénaquis envoyés à la chasse par Ouinnipeg.

De son côté, le Peau-Rouge laissa échapper un geste de surprise en apercevant devant lui le missionnaire.

— Que mon père à la barbe blanche soit le bienvenu ! dit-il d'une voix haletante. J'ai aperçu tout à l'heure un troupeau de daims, j'ai tiré et je crois avoir blessé un de ces animaux. Mon père ne l'aurait-il pas vu passer près d'ici ? Son oreille subtile n'a-t-elle pas entendu le bruit de sa course légère ?

Le missionnaire se plaça résolument devant le daim blessé ; son cœur s'était serré à la pensée que le pauvre animal auquel il renait de sauver la vie pourrait tomber entre les mains du chasseur, et une inclination de tête équivoque répondit au guerrier.

Le Peau-Rouge eut un geste de dépit.

— Mon fils, reprit le père André avec un sourire malicieux, cela t'apprendra qu'un chasseur doit toujours tuer son gibier du premier coup.

— J'ai lancé ma flèche sans tenir compte du vent, dit l'Indien en baissant la tête d'un air un peu consterné, car il passait pour l'un des meilleurs tireurs de la tribu. Je croyais pourtant l'avoir atteint en pleine poitrine. Mais je sais la direction qu'a prise le troupeau, je vais la suivre. Il ne faut pas que Mounghaála se présente les mains vides devant son père l'Aigle-Noir.

— Voici la nuit qui vient, dit le père André ; il scrut, je crois, plus prudent de regagner le camp. Tu trouveras peut-être sur ta route une outarde ou quelque coq d'Inde.

— Mon père m'accompagnera-t-il ?

— Je t'accompagnerai.

Un soupir d'espoir anima la grave physionomie du Peau-Rouge.

— Si le Grand-Esprit est avec nous, la chasse sera bonne, dit-il d'un air de triomphe.

L'événement ne tarda pas à justifier la confiance un peu superstitieuse de l'Indien.

Ils avaient fait à peine cinquante pas dans le bois lorsque

tout à coup deux gros oiseaux se levèrent devant eux. Au moment où ils atteignaient à grand bruit d'ailes les premières branches d'un sapin touffu derrière lequel ils allaient disparaître, une flèche adroitement lancée par Mounghaála toucha l'un d'eux. C'était un magnifique coq de bruyère.

Ce coup heureux consola aussitôt le guerrier peau-rouge de l'échec que son amour-propre de chasseur avait subi quelques instants auparavant.

De son côté, le père André félicita d'autant plus vivement Mounghaála que son exploit diminuait un peu les remords qu'il éprouvait lui-même.

Le bon vieillard commençait, en effet, à se reprocher la faiblesse de son cœur et il était un peu confus de songer que, pour un animal à demi mort il exposait peut-être ses compagnons aux cruelles souffrances de la faim.

L'adroite flèche de Mounghaála était donc venue fort à propos calmer ses inquiétudes. En soulevant l'énorme oiseau que le jeune Peau-Rouge venait d'abattre, le missionnaire laissa échapper une exclamation de joie.

— Il est presque aussi gros qu'un daim ! s'écria-t-il.

Et cette pensée consolante dissipa aussitôt ses derniers regrets.

Ils reprirent leur marche un instant interrompue par cet heureux incident.

Au bout de quelques minutes, une sorte de gloussement doux et prolongé parvint à l'oreille exercée du Peau-Rouge.

Il s'arrêta soudain, mit un doigt sur ses lèvres, puis murmura :

— Écoutez, père ; j'entends le cri de la femelle. Elle doit s'être reposée dans ce petit bois d'érables.

Ajustant une flèche sur la corde de son arc, il s'élança légèrement dans cette direction et disparut bientôt aux regards du père André.

Quelques instants s'écoulèrent ; Mounghaála ne revenait pas.

Le missionnaire pensa que le jeune Indien s'était peut-être laissé entraîner à la poursuite de l'oiseau.

Il attendit patiemment.

Mais les minutes s'écoulaient, le soir allait venir et il fallait regagner au plus vite le campement de la petite expédition.

Le père André se décida donc à pénétrer à son tour dans le bois d'érables afin d'appeler l'imprudent chasseur.

Traversant le fourré où Mounghaála s'était enfoncé, il se dirigea dans une sorte de passage frayé sans doute par les animaux de la forêt et où le jour arrivait à peine à travers le feuillage touffu des érables.

Tout à coup un cri d'horreur s'échappa de la poitrine du missionnaire.

À deux pas devant lui, un guerrier peau-rouge gisait étendu sur le ventre ; un large couteau était enfoncé entre ses épaules, son crâne sanglant était dépouillé de sa chevelure.

Le père André devint pâle, il se baissa en frissonnant et ses mains tremblantes retournèrent le cadavre.

Il reconnut le pauvre Mounghaála.

Glaçé de stupeur, le vieillard regarda autour de lui pour chercher les traces de l'assassin.

L'obscurité qui régnait sous la sombre voûte des arbres ne lui permit pas d'apercevoir deux yeux noirs et ardents qui le regardaient à travers le fourré voisin.

Le père André s'agenouilla, et, après avoir constaté que le cœur du pauvre Indien avait cessé de battre, il prononça quelques prières sur ce corps inanimé.

Au moment où il allait se relever, une main s'appesantit sur